

Résumé français

Avoir un fond syntactico-sémantique commun pour deux langues en rapport de traduction ne rend pas le transfert des gros mots plus facile. Pour les traducteurs des textes littéraires (ici, romans et nouvelles) les difficultés relèvent de plusieurs domaines, dont le domaine culturel. Ainsi, dans les relations sociales, les Roumains semblent réagir aux attaques verbales de façon plus vive, parfois plus violente que les Français. Là où les Roumains se servent d'un juron ou d'un blasphème, les Français utilisent une insulte humiliante. Les domaines qui servent de réservoirs à jurons ne sont pas les mêmes en français et en roumain où le domaine religieux (les noms des saints et des objets du culte orthodoxe) est fréquent, et on ne trouve pas de correspondant direct en français de France. Le dilemme des traducteurs face à certains gros mots roumains fortement idiomatisés est soit d'être fidèles à la lettre (Berman, 1999 : 34) et de se servir de méthodes « sourcières » (Ladmiral, 1994 : XV) – ce qui introduit une note d'authenticité –, soit d'utiliser des méthodes « ciblistes », pour être fidèle à l'intention que le gros mot exprime. Une autre difficulté est le flou définitionnel des termes qui font partie de la grande catégorie des gros mots et qui ne permet pas le classement croisé des unités lexicales. Notre analyse s'appuie sur un corpus de quatre romans roumains et de deux nouvelles du XX^e siècle, marqués par un style familier ou argotique, et traduits par des traducteurs roumains et français, hommes et femmes.

Abstract

The fact that two languages have a common syntactico-semantic base does not make for an easier transfer of offensive words. For translators of literary texts (in the present case, novels and short stories), the difficulties belong to several fields, among which the cultural field. For example, Romanians seem to exhibit sharper reactions to verbal attacks than the French, at times with violence. When the Romanians use blasphemy or a swear word, the French use a humiliating insult. The fields used as pools of swear words are not the same in French and in Romanian, where the religious field (names of saints or objects of the orthodox cult) is common, and there are no French equivalents. The translators' dilemma when faced by some strongly idiomatized Romanian offensive words is either to be faithful to the letter (Berman, 1999: 34) and to make use of the "source" methods (Ladmiral, 1994: XV) – which gives something of an authentic appearance –, or else to use the "target" methods, in order to be closer to the intention expressed by the offensive word. Another difficulty arises from the definitional vagueness of the terms that belong to the large category of offensive words, which makes it difficult to classify the units symmetrically. This analysis is based on four novels and two short stories from the 20th century, notable for their informal or slangy style and translated by Romanian and French men and women translators.

Antonio Rico Sulayes, *Are Substandard Dictionary Lexical Entries Untranslatable? Between Headwords and their Meanings*

Abstract

Understood as a rather wide-ranging concept in lexicographic work, substandard lexicon has included in practice two types of language variation, social and situational. Regarding the social axis, substandard language includes two often related types of words: popular (which characterize the less privileged social class) and colloquial (which represent the relaxed or casual end in the formality spectrum). As for the situational type of variation, the substandard also includes lexical items labelled as rude or offensive, something that depends to some extent on the intention of the speaker. Given the characteristics of this eclectic type of lexicon, when translators are requested to produce either equivalents, or at least pragmatically close corresponding expressions in the target language, it is not uncommon that they label many substandard words as untranslatable. The first part of this presentation discusses the results of an attempt to translate into English a sample of Spanish substandard dictionary headwords. The discussion includes an analysis of the cases considered impossible to translate against those that were given either one or more translations. A second problem faced in the translation of substandard dictionary entries is the translation of meanings. If a headword has been rendered as untranslatable, is the translation of its definition a safe, easy alternative to portray at least its meaning to the target language user? Or are the definitions which substandard dictionaries often offer also untranslatable? An analysis of the issues reported by translators for this second task is also discussed.

Résumé français
Les entrées lexicales des dictionnaires non-standard sont-elles intraduisibles ? Entre les lemmes et leurs significations. Compris comme un concept assez large dans le travail lexicographique, le lexique non-standard a inclus deux types de variation linguistique dans la pratique, le social et le situationnel. En ce qui concerne l'axe social, la langue non-standard comprend souvent deux types associés de mots : populaire (qui caractérise la classe sociale moins privilégiée) et familial (qui représente la manière détendue ou occasionnelle dans le spectre de la formalité). Concernant le type de variation de la situation, la langue non-standard comprend également des éléments lexicaux étiquetés comme grossiers ou offensants, quelque chose qui dépend jusqu'à un certain point de l'intention de l'orateur. Étant données les caractéristiques de ce lexique éclectique, lorsque les traducteurs sont invités à produire des équivalents ou, au moins, à rapprocher pragmatiquement les expressions correspondantes dans la langue cible, il n'est pas rare qu'ils étiquettent nombreux mots non-standard comme intraduisibles. La première partie de cette

présentation porte sur les résultats d'une tentative de traduction vers l'anglais d'un échantillon de lemmes dans un dictionnaire espagnol non-standard. La discussion comprend une analyse des cas considérés comme impossibles à traduire contre ceux qui ont reçu une ou plusieurs traductions. Un deuxième problème trouvé dans la traduction des entrées de dictionnaires non-standard est la traduction des significations. Si un lemme a été rendu comme intraduisible, est-ce que la traduction de sa définition est une alternative sûre et facile, pour représenter au moins la signification à l'utilisateur de la langue cible? Ou bien est-ce que les définitions souvent offertes dans les dictionnaires non-standard sont-elles également intraduisibles? Une analyse des problèmes signalés par les traducteurs pour cette deuxième tâche est également proposée.

Olivier Dorlin, *Trente nuances de vert*

Résumé français

Le Vert est une couleur qui a traversé les siècles et dont les symboles ont évolué au cours des époques. Emblème du Mal au Moyen-Âge en Occident, il est aujourd'hui le symbole de la Nature, le reflet de son respect et celui de la Liberté. La couleur verte, qui compte une trentaine de nuances différentes ne serait-ce qu'en français, a nourri une terminologie spécifique dont l'usage de termes rappelant sa couleur, prédomine quelles que soient les langues. Ses autres symboles sont multiples, parfois contradictoires.

Elle est figée dans de nombreuses expressions à visée écologiste (on parle d'or vert, de chimie verte). Mais est-il possible de traduire chacun des termes qui stimulent cette utilisation particulière ? En anglais, l'expression « Go green » revêt une dimension internationale aujourd'hui et n'est, dans certains cas, pas toujours traduite. Elle est un outil social, une marque, un slogan.

Quel est le rôle du traducteur dans cet exercice où fond et forme ont tous deux leurs fonctions, essentielles ?

Il en est de même dans le domaine cinématographique et le film à portée environnementale. Certaines expressions demeurent figées dans le processus de traduction, d'autres sont réécrites mais n'englobent pas l'idée et/ou délaissent la forme, qu'il s'agisse de doublage ou de sous-titrage.

Nous analyserons plusieurs cas où le recours à cette couleur est avérée dans trois langues : le français, l'anglais et l'espagnol. Comment la terminologie a-t-elle évolué au cours du temps et avec la montée de la pensée écologique ? Où la notion d'intraduisible prend-elle son sens ?

Abstract

Green is a colour whose symbolic meanings and connotations have evolved throughout the ages. Emblem of Evil in the Middle Ages in the western hemisphere, it is today the reflection of one's respect for Nature and of Freedom. The colour green, which counts about thirty different shades in French alone, has given rise to a specific terminology in which the terms referring to its colour predominate whatever the language. Its other symbols are numerous and sometimes contradictory.

It is fixed in many phrases that have an ecological target (we talk about "green gold", "green chemistry"). But is it possible to translate each of these terms that encourage this particular use? In English, the phrase "Go green" has gone international and it is not always translated into the target language. It is a social instrument, a brand, a slogan.

What role must the translator play in this exercise where both the meaning and the form have essential functions?

It is the same in the cinematic field and in films treating the environment. Some expressions remain fixed in the translation process; others are rewritten but do not encompass the idea and/or neglect the form, whether in dubbing or subtitling.

We will analyse several cases of the use of this colour in three languages: French, English and Spanish. How has this terminology evolved with the rise of ecologist thought? Where does the notion of "untranslatable" take its meaning in this precise context?

Ljiljana Markovic, Biljana Doric Francuski, Andrea Stojilkov, *East or West - Home is Best: Translating the (Un)Familiar Eastern Household*

Tackling culture-specific items in literary translation is an age-old challenge. Though translation theory has paid a lot of attention to prominent cultural markers like proper names or dialect, domestic culture has been given comparably little space.

Our households reflect both the physical/geographical surroundings and the spirit we have been raised in. The manner in which we organise our living space, the rituals and activities that are part of our daily routines, are all direct manifestations of the culture we belong to. Home is the source and keeper of values, beliefs, customs and identity, being everyone's point of origin and the space of closest social contact.

Hence, the house and its material artefacts are often used in literature as symbols of the social, cultural, temporal and spiritual context in which the protagonists live. However, when these otherwise ubiquitous and well-known source culture practices occur in a translated text, their connotative cultural meaning is endangered, or even completely lost.

The risk of cultural misinterpretation is particularly high when the source and the target readers belong to cultures that are geographically and/or historically distant, e.g. if the target readership is Western, while the text originated in the somewhat mystical East. The aim of this paper is to examine such meaningful aspects in a number of texts – for instance, those from the former Yugoslavia translated into English – and to investigate the appropriateness of the diverse strategies their translators employ whenever the foreign family life is not so familiar to the target reader.

Résumé français

Dans les œuvres littéraires, la traduction des éléments spécifiques à une culture présente un véritable défi. Si la théorie de la traduction s'est beaucoup intéressée à des marqueurs culturels importants tels que les noms propres ou les dialectes, la recherche scientifique a accordé peu d'espace aux éléments de la culture domestique.

Nos ménages reflètent l'environnement physique et géographique ainsi que l'esprit qui a guidé notre éducation. La manière dont nous organisons notre espace de vie, les rituels et les activités qui font partie de notre vie quotidienne, sont les manifestations directes de notre culture. Le foyer est le gardien des valeurs, des croyances, des coutumes et de l'identité, car il est notre point d'origine et celui du contact social.

En littérature, la maison et ses objets matériels sont souvent utilisés comme symboles du contexte social, culturel, spirituel et temporel des protagonistes. Cependant, lorsque ces pratiques de culture bien connues du lecteur source se rencontrent dans un texte traduit, leur signification culturelle connotative se voit menacée, et parfois totalement perdue pour le lecteur cible.

Le risque d'interprétation culturelle erronée est particulièrement élevé lorsque le lecteur de départ et celui d'arrivée appartiennent à cultures éloignées. Nous proposons d'examiner ici des cas représentatifs – extraits, en l'occurrence, de textes de l'ex-Yougoslavie traduits en anglais – pour évaluer diverses stratégies destinées à rendre compte d'une vie de famille étrangère à un lecteur cible peu au fait de la question.

María del Carmen Baena Lupiáñez, *Les contes et les jeux de mots durant la Seconde Guerre Mondiale : la traduction vers l'espagnol du terme « nasties » dans « William and the Nasties »*

Résumé français

Dans la société tous les individus s'expriment différemment. Cela est dû non seulement à des circonstances que chaque individu a vécu (éducation, environnement familial, etc.), mais aussi au contexte socioculturel dans lequel il vit. En général, ces personnes utilisent des expressions et des termes qui sont aussi utilisés par les personnes qui font partie de leur culture. Une même communauté partage un bagage culturel qui date d'époques plus ou moins lointaines. Chaque culture a vécu des événements historiques qui les font percevoir d'une façon différente, en fonction de leurs expériences et de l'expérience de leurs ancêtres. Ces perceptions positives ou négatives de l'Histoire se reflètent aussi dans la langue. Il existe des mots qui ont une signification spécifique dans la langue courante. Cependant, ils peuvent acquérir d'autres acceptions favorables ou péjoratives s'ils sont utilisés dans un autre contexte. Ce phénomène provoque l'apparition de jeux de mots et d'expressions qui sont difficiles à traduire vers la langue cible ou qui sont intraduisibles. C'est le cas du terme « nasties » en anglais. En espagnol, on peut traduire ce mot comme « desagradable » (« désagréable »), mais on ne peut pas utiliser cette traduction dans l'œuvre britannique *William and the Nasties*, de Richmal Crompton. Ce terme a acquis une nouvelle signification quand cette œuvre a été publiée.

Abstract

All individuals express themselves differently in society. That is due not only to the circumstances experienced by each individual (education, family environment, etc.), but also to the sociocultural context in which he lives. Usually, these people use expressions and terms that are also used by people who are part of this culture. This is because the same community shares a cultural baggage that goes back in time. Each culture has lived different historical circumstances that are perceived in a different way and give them different connotations, according to their experiences or the experiences of their ancestors. These positive or negative perceptions of History are also reflected in the language. There are words that have a certain meaning in an ordinary circumstance, but they can acquire favourable or pejorative meanings if they are used in another context. This results in word games and expressions that are difficult to translate into the target language or that are untranslatable. This is the case of the English term "nasties." In Spanish it could be translated as "desagradable" ("unpleasant"), but this translation is not viable in the British book *William and the Nasties*, by Richmal Crompton. That is due to the new meaning that this term acquired when this book was published, and to the word game that was produced.

Omar Bouabdellah, L'« in-traduisibilité » de l'humour audiovisuel

Résumé français

L'intraduisibilité évoque généralement l'impossibilité de transfert d'un concept profondément inhérent à un système culturel spécifique existant dans la langue source mais pas dans la langue cible. Cette impossibilité de transfert est due

à une absence partielle ou totale d'équivalent dans la langue cible. A cet égard, l'intraduisibilité peut se profiler dans plusieurs domaines de la traduction, à savoir le domaine juridique, littéraire (prose et poème), économique, scientifique et religieuse entre autres. Cet aspect de l'intraduisibilité apparaît aussi bien dans la traduction écrite et orale qu'audiovisuelle. Cette dernière revêt une importance particulière vu les restrictions spatio-temporelles imposées aussi bien sur les sous-titres que sur le doublage. Plusieurs traductologues (tels que Ivir 1987 et Newmark 1995) ont abordé le thème du transfert culturel et ont tenté de mettre en place une stratégie pour une traduction plus ou moins systématique de tout ce qui est considéré comme référence culturelle. Dans cette perspective, la traduction des références culturelles implique aussi la traduction de l'humour qui en fait partie intégrante. Celui-ci pose un problème particulier pour les traducteurs. Plusieurs traductologues ont travaillé sur la traduction de l'humour et son transfert (Delabastita 1994 & 1997, Attardo 1994, Zabalbeascoa 1996, Vandaele 2002 et Ruskin 2008).

En outre, ce genre de traduction dans le domaine audiovisuel a attiré un intérêt considérable des spécialistes tels que (Gambier 1996, Gottlieb 1997, and Diaz-Cintas 2003). Cette présentation essaie de jeter la lumière sur les différents aspects de l'intraduisibilité linguistique et culturelle de l'humour dans le domaine audiovisuel.

Abstract

Un-translatability usually evokes something deeply inherent in a specific cultural system where a transfer of a concept existing in a source language/culture is not present in a target language/culture. In this respect, untranslatability can emerge in several areas of translation, namely; the legal field, literary (prose and poetry), economic, scientific and religious among others. This aspect of un-translatability appears in both written and oral forms of translation as well as in different settings such as the audiovisual one. The latter is particularly important given the space-time restrictions affecting both subtitling and dubbing. Several scholars such as (Ivir 1987 and Newmark 1995) addressed the topic of cultural transfer and attempted to implement a strategy for a more or less systematic translation of what is considered to be a cultural reference.

With the translation of cultural references rises the difficulty of translating humour, which begs the question of untranslatability. Various scholars worked on the translation of humour and its transfer (Delabastita 1994, 1997, Attardo 1994, Zabalbeascoa 1996, Vandaele 2002 and Ruskin 2008).

Moreover, the translation of audiovisual humour which has attracted considerable interest constitutes an extra challenge for translators. Many notable scholars have dealt with screen translation (Gambier 1996, Gottlieb 1997, and Diaz-Cintas 2003). This presentation tries to shed some light on the different aspects of the un-translatability of humour in the audiovisual field.

Sabrina Baldo de Brébisson, *Où est l'intraduisible à l'image ?*

Résumé français

La présentation proposera de faire état des cas difficiles à traduire en sous-titrage et de leur relation à l'image. La recherche portera donc sur le rapport entre le visuel et le textuel, ou en d'autres termes le vu et le lu à l'image. Dans quelle mesure l'image peut-elle être neutre, aider ou invalider une traduction ? Quel est le rapport entre l'image, le traduisible et l'intraduisible ? Existe-t-il des moyens visuels qui permettent d'améliorer le niveau de traduction de cas particulièrement difficiles ? Quelles peuvent être les conséquences sur le « cinéspectateur » - qui est également « cinélecteur » et « cinéobservateur » ? Quel rôle peuvent jouer les nouvelles technologies dans ce domaine ? L'auteure tentera de répondre à ces questions en se fondant sur un corpus d'extraits de films et de dessins animés.

Abstract

The talk will focus on cases in subtitling that are difficult to translate and their relationship with the image. The research will deal with the link between the visual and the textual, in other words, between what is seen and what is read in the image. To what extent can the image be neutral, helpful or embarrassing for the adaptor? What is the relation between the image, the translatable and the untranslatable? Are there visual ways to improve the level of translation of special hardship cases? How might the "moviespectator" - who is also a "moviereader" and a "movieobserver" - be affected by certain choices? What role might new technologies play in this field? The author will attempt to answer these questions based upon a corpus of movie and cartoon sequences.